

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

20 août 2023

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

Matthieu 15, 21-28

Notes bibliques

Vue générale :

Entre deux sommaires présentant l'action de Jésus guérisseur (14.34-36 et 15.29-31), Matthieu offre des récits qui permettent de présenter la façon dont Jésus se situe par rapport à certains aspects du judaïsme de son temps. Les deux premiers visent le judaïsme pharisien. Notre texte traite, lui, plus globalement, de l'attachement au peuple juif, dont Jésus se sent particulièrement responsable.

Données synoptiques :

Notre texte et plus largement l'ensemble 14.34-15.39 se trouvent, dans le même ordre, chez Marc, dont Matthieu s'inspire. Rien chez Luc et Jean.

Pour ce qui est de notre passage, on note ces particularités de Matthieu : il fait interpeller Jésus avec le titre de « Fils de David ». Il est le seul à dire que, dans un premier temps, Jésus ne répond rien et à mentionner l'intervention des disciples. Il fait admirer par Jésus la foi de la femme, ce que Marc ne fait pas.

Au fil du texte :

Verset 21 : La mention de Tyr et Sidon indique bien que Jésus va dans des territoires dont la population est à majorité païenne. Ce n'est pas la première fois (Matthieu 8.28). Si Jésus était totalement allergique aux non-juifs, il ne se serait pas fourvoyé en secteur païen.

Verset 22 : Matthieu écrit que la femme est cananéenne, Marc qu'elle est grecque d'origine syrophénicienne. Toutes les chances donc qu'elle soit non juive, comme le montre la suite. Pourtant elle donne à Jésus le titre de « Fils de David ». Ce titre est à plusieurs reprises associé, surtout chez Matthieu, à un appel au secours « aie pitié de moi ». Aucune précision sur les troubles de la (petite, dit Marc) fille. Ce n'est pas le côté éventuellement spectaculaire de la guérison qui importe au rédacteur.



Verset 23 : le silence, il faut même dire le refus de réponse, de Jésus est exceptionnel, voire même unique. Par contre il arrive d'autres fois où les disciples ou la foule veulent écarter un ou des gêneurs (Matthieu 19.13, 21.31). Noter que ce n'est même pas pour protéger Jésus qu'ils veulent écarter la femme. Ce sont eux qui sont dérangés !

Verset 24 : Déjà Jésus a donné priorité aux juifs, avec la même désignation « brebis perdues d'Israël » (Matthieu 10.6), mais ici c'est un rejet plus net encore des non-juifs !

Verset 25 : la femme arrive quand même à s'approcher de Jésus, pour se prosterner. Laissez-faire des disciples ? Ou plutôt obstination de la femme ?

Versets 26 : Cette déclaration imagée de Jésus est vraiment très méprisante. Le chien est alors un animal très mal considéré.

Verset 27 : La femme ne s'oppose pas directement à la déclaration de Jésus. Elle lui trouve habilement une faille.

Verset 28 : chez Matthieu, de façon assez étonnante, ce n'est pas l'habileté ou l'intelligence de la femme que Jésus admire, mais sa foi. Quelle foi ? Une confiance en Jésus, même si elle ne comprend pas sa prise de position initiale. Remarquer par ailleurs la sobriété du récit de la guérison. On peut difficilement faire plus court ! La visée de ce récit n'est pas de faire admirer le pouvoir thérapeutique de Jésus !

Vue générale :

Notre texte n'est pas fondamentalement un récit de guérison. C'est celui de l'ouverture de Jésus à l'universalisme de la foi. Il peut servir à annoncer ou rappeler que l'amour de Dieu est pour tous, mais il peut aussi en découler une image de Jésus bien humaine, avec le besoin et la capacité de découvrir... grâce à d'autres. On peut alors centrer la prédication sur cette image de Jésus découvreur... sans oublier de réfléchir sur le rôle et la foi de la femme.

Les autres textes du jour :

Psaume 67 : un salut pour toutes les nations.

Ésaïe 56.1-7 : un des passages les plus universalistes du Premier Testament.

Romains 11.13-32 : un de passages les plus clairement universalistes du Nouveau Testament, mais sans mise à l'écart d'Israël.

Prédication

Dimanche dernier Matthieu nous a montré Jésus et ses disciples en milieu hostile, celui d'une mer passablement agitée. Aujourd'hui le contexte est lui aussi peu favorable au petit groupe d'itinérants que forment Jésus et les siens. Mais c'est pour une autre raison. C'est parce qu'ils sont entrés dans un territoire à majorité païenne, celui de Tyr et Sidon, en principe moins réceptif à sa personne et à son message. C'est la seconde fois que le fait se produit.

Il est réjouissant que Jésus n'ait pas limité ses déplacements à des secteurs de Palestine à majorité juive. Cela nous indique qu'il ne limitait pas son action et sa parole aux seuls adhérents de son peuple natal et de sa communauté religieuse.

Pourtant le récit que nous avons entendu il y a un instant nous montre Jésus refusant de répondre à une mère païenne dont la fille est gravement malade. Et dans un second temps il refuse de l'aider en lui disant qu'il n'est venu que pour les brebis perdues d'Israël. Jamais en d'autres occasions Jésus ne refuse son aide à quelqu'un qui s'adresse à lui.

Ce n'est qu'après une répartie très habile de la mère en détresse que Jésus accède à sa demande. C'est très choquant, car contraire à l'image tout à fait juste d'un Jésus miséricordieux.

A ce refus initial d'aide de la part de Jésus on peut donner une explication en imaginant que Jésus avait tout prévu d'avance concernant cette rencontre et le dialogue avec la femme païenne. C'est pour mettre en valeur et la foi de cette femme et surtout sa propre ouverture aux païens qu'il aurait décalé sa réponse positive. Une simple guérison ordinaire aurait été bien moins parlante. Mais il y a peu d'indices, sauf peut-être dans l'évangile de Jean, d'une telle maîtrise de Jésus sur les événements.

Une autre explication est toute différente : elle considère que Jésus a évolué au cours de son court ministère. Il s'est effectivement d'abord considéré comme missionné exclusivement auprès de son peuple juif et non auprès des païens. On le constate quand Jésus demande à ses disciples de démultiplier son ministère : « ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville des Samaritains : allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël » (Matthieu 10.5-6). Cela peut se comprendre en ce qui concerne les païens car leurs conceptions du divin avaient besoin d'un gros travail de déconstruction. Il y avait certes des païens accessibles, comme l'officier de l'armée romaine dont Jésus admire la foi et dont il guérit immédiatement le fils (Matthieu 8.5-13), mais ils constituaient des exceptions. Jésus s'est très probablement d'abord considéré prioritairement comme envoyé par le Dieu d'Israël auprès de son peuple.

Alors comment considérer cette évolution de Jésus bien mise en évidence par sa rencontre avec la femme cananéenne ? Tout simplement comme un aspect ou une marque de son humanité. Jésus n'est pas venu au monde, il n'a pas vécu sa formation intellectuelle et spirituelle, il n'a pas commencé son ministère avec toutes les connaissances divines. Il a grandi, il a peiné, il s'est réjoui, il a pleuré et, nous le constatons particulièrement aujourd'hui, il a évolué comme tout être humain, comme nous. C'est vrai même en ce qui concerne la visée et la portée de son ministère.

Cela peut écorner l'image divine de Jésus, trop unilatéralement privilégiée à certaines époques et dans certains milieux croyants, mais cela le rend bien plus proche de nous et nous plus proche de lui. En effet, insister exagérément sur la divinité de Jésus-Christ l'éloigne forcément de nous. Comment s'inspirer de la façon d'être de Jésus, comment l'imiter s'il n'est pas pleinement humain comme nous ?

Et à partir du texte évangélique d'aujourd'hui ce sont particulièrement les capacités évolutives de Jésus qui peuvent nous inspirer. Si Jésus a élargi, donc modifié, la conception de sa mission au cours de son ministère, nous devons nous aussi être capables d'évoluer. Au fil de notre vie, nous pouvons, et sans doute même nous devons élargir ce qui constitue notre foi, nous pouvons, et sans doute devons-nous faire évoluer nos engagements personnels et communautaires.

Avec quelle aide ? Celle de l'exemple de Jésus lui-même, lui qui a eu besoin d'une interpellation pour élargir son ministère et qui l'a si bien acceptée et intégrée.

Nos moyens pour évoluer en élargissant notre horizon sont les mêmes que ceux de Jésus. Comme Jésus rencontrant et écoutant la femme cananéenne, nous pouvons approfondir ou affiner nos convictions en étant attentifs aux autres. Cela en prenant en compte les interpellations de ceux que nous rencontrons, en admirant la foi de ceux qui, à première vue, ne pensent pas comme nous.

Oui, en nous stimulant les uns les autres, en nous écoutant les uns les autres, à la suite de Jésus approfondissons et élargissons notre foi et notre service.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr